

*poésie*

# Le chant des collines

Makenzy Orcel

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 



## **LE CHANT DES COLLINES**

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière  
du Gouvernement du Canada  
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,  
du Fonds du livre du Canada  
et du Gouvernement du Québec  
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page : Virginie Turcotte  
Couverture : Étienne Bienvenu  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2017  
© 2017 Mémoire d'encrier inc.  
Tous droits réservés.

ISBN 978-2-89712-465-6 (Papier)  
ISBN 978-2-89712-467-0 (PDF)  
ISBN 978-2-89712-466-3 (ePub)  
PQ3949.3.O72C42 2017 841'92 C2017940735-X

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260, rue Bélanger, bur. 201 • Montréal • Québec • H2S 1H9  
Tél. : 514 989 1491  
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

**Makenzy Orcel**

**LE CHANT DES COLLINES**

MÉMOIRE D'ENCRIER

**DU MÊME AUTEUR CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER**

*Les immortelles* (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2010 ; Paris, Zulma, 2012.

*Les latrines* (roman), Montréal, Mémoire d'encrier, 2011.

*À l'aube des traversées et autres poèmes* (poésie), Montréal, Mémoire d'encrier, 2010.

**CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS**

*Caverne* (poésie), Lille, La Contre Allée, 2017.

*Miwo miba* (poésie), Port-au-Prince, Legs Edition, 2017.

*La nuit des terrasses* (poésie), Lille, La Contre Allée, 2015.

*L'ombre animale* (roman), Paris, Zulma, 2016.

*À James Noël et Gaël Faye.*





*Mais en réalité,  
avant que le chant se déclenche  
longuement on rôde couvert des durillons de la marche,  
et lentement barbotte dans la vase du cœur  
la stupide morue de l'imagination.*

Vladimir Maïakovski

*Mais voici qu'un chant montait dans cette nuit en jet  
lent : c'était une plainte profonde, un cri déchirant qui  
s'élançait haut dans le ciel et retombait en sanglots.*

Jacques Roumain



## PROLOGUE

Le chant appelle le chant. Ici le chant en appelle à toutes les naissances et leurs ramifications. Épanche ses courbes, la somme d'un moi qui ne saurait durer, respirer que par le cœur labyrinthique de l'autre. De l'autre qui se réinvente, fleurit dans la conscience d'une seule et même promesse : l'imaginaire.

Puisse-t-on jamais écrire / chanter pour résister à soi-même, détourner le temps de ses intarissables anfractuosités, de ses impondérables ?

Puisse-t-on jamais raccommo-der la mémoire écartelée d'un monde cloué au poteau de l'indifférence, du rejet de l'autre, des frontières physiques et mentales ?

Jusqu'où peut-on aller dans la langue, les sentiments et les énigmes humains ?

Puisse-t-on jamais écrire pour liquider les limites extrêmes et invisibles de l'obscurantisme, la reproduction des injustices dans les cercles fermés ?

Écrire pour combler ce vide intérieur, omniprésent, irréductible, pour nous mettre face à notre impuissance, nos limites, nos larmes ?

Puisse-t-on jamais freiner la déchéance humaine par le vers le plus luisant de toute l'histoire de la poésie ?

Ici le chant se suffit à lui-même, renvoie à sa propre essence, son infinitude. Ses frémissements sont la caisse de résonance de l'avenir.

À trop vouloir décider, surmonter, légitimer les voies indociles et impénétrables de la poésie, les marchands de certitudes, les spécialistes de l'endoctrinement, les enragés des manifestes, autrement dit ceux qui veulent que la parole littéraire soit ce qu'elle récuse, ne saurait être (une sortie de secours, une arme de reconstruction massive) ont usé / abusé leur souffle. Ils sont morts avant la lettre, pour n'avoir pas compris, entre autres, que les courants n'ont pas obligation de se plier aux caprices du fleuve, qu'on crée à contre-courant, en dehors des normes et des boutiques d'écriture.

Faudrait-il hélas rappeler que la poésie désarme les certitudes, invite à douter, donne à la langue ce qu'elle ne trouvera nulle part ailleurs, brise les miroirs nous renvoyant des images arrêtées de nous-mêmes, saute les verrous du sacré, rêve ?

Le chant des collines se veut hymne au dépassement, à l'insoumission, point d'ancrage de traversées fantasmées, vécues. Ose / explose / explore sa propre mutation, son champ général où tous les feux sont permis.

Makenzy Orcel



maintenant qu'une oreille se sacrifie  
pour que les autres puissent l'entendre  
de vos jupes aux psaumes enfumés du monde  
le chant gueule  
embaume

le chant porté à vos lèvres  
comme une tache incommunicable  
de terre retournée  
soulevé du cœur fantôme  
de la ville  
vers les collines sous-traitées de Jalousie



dernier sursaut de l'écume  
béance du corps à naître  
bruits de savate  
qu'on confond avec le cri

chant intérieur de la mémoire  
et ses sous-bois empourprés  
s'en vient une vilaine odeur d'extase  
de quoi nourrir l'errance

à travers troupes de bouches  
de notes fichues  
chant... feu ivre  
attentif à vos voix  
s'enivre jubile  
de son propre inachèvement

chant chronique  
d'oiseaux effacés  
cette langue coupée des mots  
pour l'éternité chuter

Jean Sioui, *Mon couteau croche*  
Samian, *La plume d'aigle*  
Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*  
Rodney Saint-Éloi, *Je suis la fille du baobab brûlé*  
Hyam Yared, *Naître si mourir*  
Julien Delmaire, *Rose-Pirogue*  
Isabelle Duval · Ouanessa Younsi (dir.), *Femmes rapaillées*  
Natasha Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*  
Alain Mabanckou, *Congo*  
Pierre Emmanuel, *Poèmes de la Résistance*  
Rita Joe, *Nous sommes les rêveurs*  
Serge Lamothe, *Ma terre est un fond d'océan*  
Flavia Garcia, *Partir ou mourir un peu plus loin*  
Chloé LaDuchesse, *Furies*  
Katherena Vermette (trad. Hélène Lépine), *Ballades  
d'amour du North End*  
Marc Alexandre Oho Bambe, *De terre, de mer, d'amour et  
de feu*  
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*

# Le chant des collines

Makenzy Orcel

*puisqu'il s'agit de quête d'éternité  
à l'autre  
vous laissez toute la vanité  
vacuité de votre être*

*à lui donc accro et acrobate du sang  
de mourir du feu qui lui convient*

Faudrait-il hélas rappeler que la poésie désarme les certitudes, invite à douter, donne à la langue ce qu'elle ne trouvera nulle part ailleurs, brise les miroirs nous renvoyant des images arrêtées de nous-mêmes, saute les verrous du sacré, rêve ?

Né à Port-au-Prince en 1983, Makenzy Orcel est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes et de remarquables romans : *Les immortelles* (Mémoire d'encrier, 2010), *Les latrines* (Mémoire d'encrier, 2011), *L'ombre animale* (Zulma, 2016). Lui ont été décernées de nombreuses distinctions, dont les Prix Louis Guilloux et Littérature-Monde.